



Sergey Dvortsevov

Sergey Dvortsevov est né en 1962 à Chimkent, au Kazakhstan.

Il a déjà réalisé plusieurs courts et moyens métrages qui ont remporté de nombreux prix dans des festivals tels que le Festival dei Popoli (Florence), Sunny side of the Doc (La Rochelle), Cinéma du Réel (Paris), ainsi que dans de prestigieux festivals du documentaire à Leipzig et à Nyon. Cependant, Sergey Dvortsevov préfère décrire ces films (*In the Dark*, *Highway*, *Bread Day* et *Paradise*) comme du « cinéma de la vie ».

Son objectif a toujours été de montrer la simplicité et la chaleur du monde en alliant le naturalisme à la poésie.

Tulpan est son premier long-métrage.

Il est diplômé du lycée aéronautique en Ukraine et de l'institut radiotechnique de Novosibirsk. En tant que manager de l'Aeroflot, il a sillonné le pays jusqu'au jour où il est tombé sur une annonce pour un enseignement supérieur de réalisation et d'écriture de scénarios à Moscou.

TULPAN

2008 (sortie France : 4 mars 2009) - Kazakhstan/Allemagne/Suisse/Russie/Pologne - couleur - 1h40 - VO

film de **Sergey Dvortsevov**

scénario : **Sergey Dvortsevov** et **Gennadij Ostrowskij** - image : **Jolanta Dylewska** - montage : **Isabel Meier** et **Petar Markovic** - décors : **Roger Martin** - costumes : **Gaziza Korshiyeva** - son : **Olivier Dandré** et **Martin Lonek** - production : **Pandora Film** - producteurs : **Raimond Goebel** et **Karl Baumgartner** - distributeur : **ARP Sélection**.

avec : **Askhat Kuchinchirekov** (Asa), **Samal Yeslyamova** (Sama, la sœur d'Asa), **Ondasyn Besikbasov** (Ondas, le mari de Sama), **Tulepbergen Baisakalov** (Boni), **Bereke Turganbayev** (Beke), **Nurzhigit Zhapabayev** (Nuka), **Mahabbat Turganbayeva** (Maha), **Amangeldi Nurzhanbayev** (le père de Tulpan), **Tazhyban Khalykulova** (la mère de Tulpan), **Zhappas Zhailaubayev** (le patron), **Esentai Tulendiev** (le vétérinaire).

ENTRETIEN AVEC SERGEY DVORTSEVOV

Où s'est déroulé le tournage, et durant combien de temps ?

Tulpan a été tourné dans le sud du Kazakhstan, dans une région appelée Betpak. Cela représente une grande partie de la steppe, avec un terrain très plat, occupé seulement par des bergers. C'est au milieu de nulle part, avec de temps en temps un village. La ville la plus proche est Chimkent, à 500 km. Le tournage s'est déroulé sur 3 ans, avec des périodes de pause. Au total, on a dû tourner un an.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées, en tournant dans la steppe ?

Déjà, cela a été difficile pour l'équipe de se retrouver longtemps dans un lieu aussi isolé. La nature est très rude. Pas seulement d'un point de vue météorologique, mais il y a également les animaux. Et toutes sortes d'insectes, des serpents venimeux et des araignées, surtout autour du mois de mai, au printemps, lorsqu'elles se réveillent. Tous les jours, on en trouvait dans nos chaussures. Les habitants du coin nous ont également donné du fil à retordre. Ils pensaient que le tournage apporterait de l'argent. On a eu du mal à leur faire comprendre que ce film était différent. Et ceci n'est qu'un maigre échantillon des complications qu'on a vécu. Je pourrais continuer pendant des heures.

Avec votre équipe, avez-vous vécu en nomades pendant le tournage ?

L'équipe ne logeait pas dans une yourte. On a construit notre hôtel à un kilomètre du plateau. Un immeuble tout simple, en briques. On avait de l'eau, et de l'électricité grâce à des générateurs, mais on avait quand même un aperçu de la vie nomade dans la steppe. Pour les acteurs, c'était différent. Un mois avant le début du tournage, ils se sont installés dans une yourte et y ont vécu ensemble, comme une famille de nomades. Samal Eslyamova (Samal) a effectué tout le travail d'une femme de berger et Ondasyn Besikbasov (Ondas) a travaillé comme berger. Il a vécu lui-même beaucoup des choses qui lui arrivent dans le film. Tout cela était nécessaire pour l'authenticité du film. Ondasyn et Samal n'avaient jamais vécu dans une yourte auparavant. Samal vient du sud du Kazakhstan, où l'on vit bien plus à l'européenne. Le tournage a été particulièrement éprouvant pour elle. Je voulais aussi que les acteurs soient très proches des enfants. Comme ce ne sont pas les leurs, on devait veiller à ce qu'ils se comportent comme une vraie famille, sans aucune barrière, pour créer cette atmosphère chaleureuse.

Les acteurs principaux sont-ils des non-professionnels ?

Samal Eslyamova (Samal) et Tulepbergen Baisakalov (Boni) sont des acteurs professionnels. Ondasyn Basikbasov (Ondas) a pris des cours de comédie et aujourd'hui, il est chanteur d'opéra. Aucun des seconds rôles - les parents de Tulpan, le vétérinaire - n'était professionnel. Ils viennent du village d'à côté.

Comment vous est venue l'idée du scénario ?

J'ai vécu vingt-sept ans au Kazakhstan. Quand j'étais ingénieur radio pour Aeroflot, je venais souvent dans ces villages à bord d'un petit avion. C'était très intéressant de voir comment ces gens-là vivaient. Quand j'ai réalisé *Paradise*, mon premier documentaire, qui parle d'eux, j'ai vécu parmi eux tout le temps du tournage. Je les aime beaucoup, ainsi que leur mode de vie. Mais ce n'est que plus tard, alors que je vivais à Moscou pour étudier le cinéma, que j'ai décidé de mettre à profit cette expérience et de faire ce film.

Racontez-nous comment vous avez travaillé avec des moutons, particulièrement pour la scène où la brebis met bas.

Cette scène est très importante pour comprendre comment le film s'est fait. On a commencé par tourner ces scènes car ce sont les plus importantes du film. Il fallait les tourner immédiatement, et rapidement. Une brebis qui met bas n'attend pas qu'on soit prêt. Je savais d'expérience qu'il serait très difficile d'attraper une brebis en train de mettre bas et qu'elle nous laisse la filmer. En général, elles s'enfuient. J'ai donc prévenu l'équipe caméra que ça n'allait pas être simple. Ils ont dû commencer par suivre les moutons sans caméra, afin de comprendre comment ils se déplacent. Ils ont ensuite utilisé une petite caméra vidéo, et ce n'est qu'après qu'ils ont pu utiliser la caméra cinéma. Je leur ai dit que cela prendrait des heures, voire des jours. Ma chef-opératrice Jolanta Dylewska est merveilleuse, elle comprend parfaitement ce que je veux. Les deux premières semaines, l'équipe s'est contentée de suivre les moutons. La troisième, on a fait des essais avec une caméra vidéo pour comprendre quels mouvements de caméra seraient nécessaires pour filmer la mise-bas. Une fois que l'équipe a été prête sur le plan technique, on s'est assis dans le campement et on a attendu que l'une parmi les milliers de brebis mette bas. Le berger avait un poste émetteur pour nous appeler dès qu'une brebis serait prête.

Comment avez-vous préparé l'acteur principal à la scène de mise-bas de l'agneau ?

Nous n'avons pas répété avant le tournage de la scène. Je lui ai dit ce qu'il devait faire, selon le déroulement de la scène. Il ignorait qu'il allait devoir aider l'agneau à sortir de l'utérus. Je le lui ai dit au dernier moment. Il pensait qu'il aurait juste besoin d'aider un peu. À la fin, il était très choqué. Ce n'est pas un garçon de la campagne. C'était la première fois qu'il accomplissait une telle tâche. Mais c'est pour ça que cette scène est si viscérale. C'est la même chose avec la scène entre le berger Ondas et l'agneau mort. On ignorait que l'agneau allait mourir. Mais il était trop gros pour la mère, qui mettait bas pour la première fois, et il est mort. On a eu beaucoup de chance de pouvoir filmer ces deux scènes. Finalement, le film est entièrement construit autour de ça. Tout le reste devait être aussi authentique. Les acteurs devaient être très viscéraux, et aussi forts que les animaux. Tous les animaux du film sont extraordinaires, et les acteurs devaient être à la hauteur. C'était un défi pour tout le monde, les acteurs, les techniciens et moi-même, de garder la même authenticité tout au long du film.

Dossier de presse (extraits)

La steppe bien rase du Kazakhstan. Le jeune Asa, de retour du service militaire avec son beau costume de marin un brin ridicule, vit avec la famille de sa sœur et de son beau-frère, un éleveur de moutons assez brusque. Asa hésite entre rester vivre dans cette nature quand même assez hostile (de temps en temps, un gentil ouragan se lève sans prévenir et ravage tout) ou partir à la ville avec l'un de ses amis. Mais voici qu'il tombe amoureux de la fille des voisins, Tulpan, qui cache toujours son visage derrière un voile. Le jour de sa présentation, catastrophe : Tulpan refuse de se marier avec Asa parce qu'il a les oreilles décollées. *Tulpan*, premier long métrage de fiction de Dvortsevov, un ingénieur aéronautique russe du Kazakhstan devenu cinéaste sur le tard, est un film surprenant. Parce qu'il ne correspond en rien aux critères habituels des films de festival (*Tulpan* a remporté le prix Un certain regard l'année dernière à Cannes) venus des petits pays (en termes de production) de cinéma : il n'est pas méditatif, ne s'extasie pas devant de beaux paysages vides, et a en outre choisi d'être drôle et tendre (on songe parfois à l'humour d'un Kiarostami, et *Tulpan* a d'ailleurs les accents d'*Au travers des oliviers*).

Dvortsevov n'évite pas toujours les pièges bien connus du «kusturisme» (d'Emir Kusturica, bien sûr), dont le pittoresque et le contraste comique entre le monde moderne et le traditionnel sont les principaux (l'ami aux dents en acier qui écoute du Boney M à fond en conduisant son véhicule de transport «tout-terrain»...). Mais sa mise en scène manifeste une telle volupté, une telle allégresse, une telle tendresse et une telle intimité (toutes les scènes de promiscuité familiale sous la yourte sont magnifiques) avec ces paysans qui vivent toujours sous le régime de la collectivité qu'il finit par nous emporter dans le mouvement du film. Et puis il y a une scène dans *Tulpan* qui est proprement sidérante, qui irradie l'ensemble. Une scène dont la sidération tient bien évidemment à une chose très connue au cinéma, que Barthes aurait appelé « l'effet de réel », et qui échappe à la fois au fil du récit et à la vraisemblance : une sorte de point de fusion entre le réel et l'imaginaire, entre le tournage et l'allégorique, qui a fini par devenir le centre du film, une scène si forte qu'elle a obligé Dvortsevov à changer son scénario et son montage. Cette scène, qui aurait ravi Rossellini, filme dans son intégralité la mise bas d'une brebis avec l'aide d'Asa. Et celui qui n'était qu'un jeune incapable va y découvrir le sens de sa vie, prendre conscience de ses capacités, de son courage, de sa patience et de son obstination. Tout cela dans une scène aussi simple sur l'écran. Et c'est sublime.

Jean-Baptiste Morain - Les Inrockuptibles

Le premier film de Sergey Dvortsevov s'ouvre sur une scène excentrique digne d'Emir Kusturica : un tracteur, décoré de guirlandes, fonce, musique à fond. Un personnage demande d'admirer le paysage... totalement désertique. Pourtant, peu à peu, la caméra de Dvortsevov (qui a déjà réalisé des documentaires sur les fermes du Kazakhstan) parvient, par de magnifiques plans, à nous faire partager son amour pour ce pays plat et désertique. Aussi, avec lenteur, humour et tendresse, le réalisateur kazakh nous donne-t-il à découvrir la vie d'une ferme dans les steppes, dans tout ce qu'elle a de poétique et de rude. Avec aussi les actions répétitives qui rythment le quotidien : la femme qui prépare du fromage, le petit garçon qui joue avec un bâton, l'aîné qui écoute les informations nationales sur un vieux poste de radio. Il nous fait découvrir, un peu à la manière d'un anthropologue, la vie paysanne, la proximité avec les animaux, etc. La scène de la naissance de l'agneau, filmée quasiment en temps réel, est particulièrement forte. À travers cette histoire, Dvortsevov s'interroge sur le nomadisme des Kazakhs, qui tend à disparaître, et sur le problème qu'il implique (Asa aimerait s'inscrire dans cette tradition, mais il ne peut pas réaliser son rêve sans Tulpan). Servi par des acteurs professionnels et non professionnels tout à fait remarquables, *Tulpan* est pleinement un film d'amour : amour d'un pays, d'une femme, d'une culture qui risque de s'éteindre, et dont Tulpan est le seul espoir.

G.T. - Fiches du Cinéma

CINÉVÉNEMENTS

MIA ET LE MIGOU

MERCREDI 15 AVRIL À 14H30

séance ciné-goûter

organisée par Plan-Séquence

LE VERDICT

MARDI 05 MAI À 20H30

de Sydney Lumet

séance Ciné-Droit / Plan-Séquence/Quid Juris

suivie d'un débat avec Tanguy Le Marc'Hadour,

maître de conférences et doyen de la faculté

de droit de Douai